

Quand espaces et actions liturgiques se li(s)ent

Fr. Thierry HUBERT, op

Parler de l'architecture d'une église, c'est pour beaucoup considérer sa forme, son volume, son enveloppe extérieure comme un fait statique, interprétable en tant que tel et détaché du reste !

On se propose ici pour élargir cette vision et nourrir la réflexion sur l'espace liturgique de nos églises, de lier - et de lire - l'architecture de la forme de nos églises à deux autres niveaux, ceux de son enveloppe meublée et des actions qui s'y déroulent. Avec l'idée sous-jacente que l'espace se lit alors comme structuré, dynamisé, signifié par la liturgie. La particularité de cette lecture est de considérer ainsi tous les acteurs d'une célébration liturgique comme partie intégrante du concept d'architecture.

Sans entrer ici dans une étude systématique ni théorique⁽¹⁾, nous nous bornerons à analyser quelques exemples pour illustrer à différents niveaux l'intérêt d'une telle démarche. Il s'agit de nous rendre attentifs aux manières d'organiser l'espace à partir de nos actions habituelles comme voir, écouter, ou se déplacer. On peut ainsi parler d'interactions : l'espace ainsi dégagé est une médiation traduisant notre acte de foi et inversement notre manière d'habiter l'espace influence notre propre rapport à foi. Les exemples qui suivent ont été choisis pour leur valeur d'interface car ils peuvent, selon nous, entrer en résonance avec la

recherche de spiritualité contemporaine tout en honorant la Tradition catholique. Ils tournent autour de l'idée de cheminement spirituel.

L'église comme un chemin

Tout en reconnaissant la diversité des formes architecturales dans l'histoire de l'architecture chrétienne, selon les époques et les lieux, les formes basilicale ou cruciforme rendent bien compte de cette perception d'itinérance qui oriente le fidèle vers l'espace du sanctuaire. À cette idée, correspondent corrélativement les notions d'étape et de seuil, de limite franchissable ou non. Un

emmarchement, un traitement au sol différent, ou un jeu de lumière sont matériellement très opératoires pour signifier la tripartition canonique de l'espace : un espace pour les fidèles, un espace pour le clergé, un espace pour Dieu, signifiant à la fois le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel orienté vers Dieu. Cette répartition « distingue pour mieux unir » car tel pourrait être, en architecture aussi, la clef pour une bonne interprétation.

Mais à ceci s'ajoutent des gestes, des attitudes corporelles qui structurent visiblement l'espace liturgique. On s'arrêtera ici à deux d'entre eux qui ont



Photo Fr. Thierry Hubert

Notre-Dame de la Sagesse - Paris XIIIe

perdu de leur actualité tant peut-être ils étaient effectués à la va-vite et vidés de leur sens : le signe de croix au bénitier et les inclinations du corps.

Le bénitier comme seuil d'introduction

Ce petit mobilier, souvent déconsidéré, est pourtant un bon exemple pour dégager le sens profond de ce qui se joue pour un fidèle quand il entre dans l'église. Les trois niveaux cités plus haut sont imbriqués : l'architecture de l'église - on est à l'entrée -, son enveloppe meublée - le bénitier dont la cavité est de forme variable -, et l'action enfin du fidèle qui signe sa foi - croix tracée sur son corps.

Outre que se signer marque d'abord une pause, un temps d'arrêt signifiant une séparation d'avec l'extérieur (dimension sacrée qui s'oppose au profane), il permet aussi un « pouvoir-confessant » qui réintroduit le fidèle dans le mystère trinitaire et la communion ecclésiale. Le sens théologique est manifesté, signifiant à un observateur extérieur que l'espace est imprégné de valeurs spirituelles fortes.

L'inclination face à l'autel en entrant dans l'église joue ici aussi un marqueur de séparation vis-à-vis de l'extérieur et indique le pôle matériel prédominant de l'exercice liturgique. Avec la genuflection réservée au Saint-Sacrement, les deux positions corporelles manifestent que l'espace est hiérarchisé, à la manière de notre foi qui n'envisage pas de la même façon ses deux affirmations « l'autel est le Christ » et « le pain consacré est le Corps du Christ. »

La nef comme ascension ?

L'introduction de bancs et de chaises dans nos assemblées est un phénomène récent, datant du début du XIX^e siècle. Si cela permet un repos, sa contrepartie est de rendre statique l'action liturgique des fidèles. On a perdu ainsi l'idée « d'un peuple en marche à travers le désert de ce monde vers la terre Promise » traversant la mort, entraîné par le Christ qui s'offre au Père. Cet ajout est un bon exemple de ce que le mobilier vient transformer l'univers mental du fidèle dans son rapport à la liturgie.

La succession des positions debout / assis / à genoux indique des actions investies de significations de portées différentes sans toutefois les spécifier ni réussir à redonner la

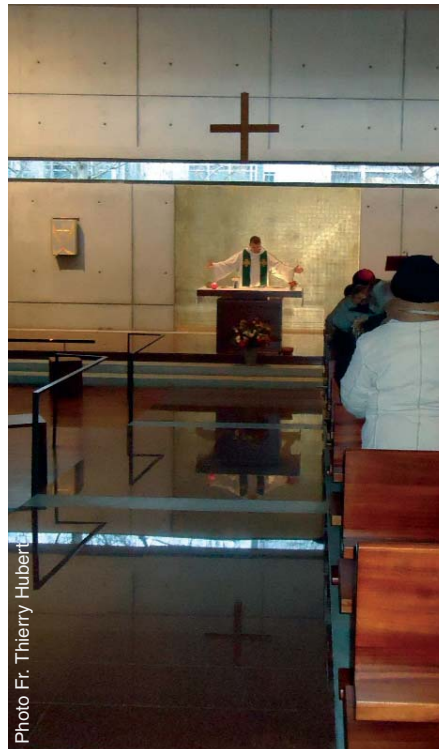


Photo Fr. Thierry Hubert
Notre-Dame de la Sagesse - Paris XIII^e

perspective de cheminement⁽²⁾. Aujourd'hui, le dispositif spatial cherche souvent à mettre en valeur la nef comme lieu de réception de la Parole, proclamé et commenté. L'espace joue ainsi un rôle dans l'élaboration de la communauté qui crée son identité dans un double rapport de réception et de production des textes liturgiques. Il y a ici place à une grande inventivité.

Le sanctuaire

Notre époque est sensible à l'existence d'un espace vide, comme le lieu qui évoque une ouverture vers le Ciel. Le sanctuaire, au-delà du chœur, spatialise cette donnée chrétienne avec la voûte comme symbole le plus patent. Laissé vacant, cet espace manifeste l'ultime étape du cheminement spirituel, celle des réalités eschatologiques et de son caractère ineffable. Souvent pour des raisons pratiques lors de célébrations solennelles, toutes sortes d'acteurs, comme la chorale, investissent le lieu. On y gagne certes en acoustique, mais on y perd beaucoup en symbolique. La dynamique ascensionnelle est cassée, au profit d'une scénographie enveloppante, fermée sur elle-même.

Dans le même sens, le positionnement du siège de présidence induit une perception différente de la hiérarchie de l'espace. On peut voir,

ici ou là, le siège du célébrant étonnamment surélevé derrière l'autel. À quels effets scéniques aboutit-on, si ce n'est à une centralité qui renforce une perception cléricale ? Il y aurait ainsi un intérêt à discuter des ces pratiques. Notons d'ailleurs, sur le plan œcuménique, qu'un certain nombre d'églises protestantes en Allemagne redécouvre des espaces d'intériorité et de silence, offrant un espace non clos sur lui-même mais ouvrant à un au-delà⁽³⁾.

Traduction spatiale de la foi et de ses actions

On le comprendra donc : lier et lire l'ensemble architecture / dispositif spatial / actions liturgiques permet de rendre visible la signification et le sens de notre foi. Cette traduction spatiale s'accompagne de son mouvement inverse où l'espace agit aussi sur notre manière d'envisager notre rapport à Dieu.

L'enjeu selon nous est double car il dépasse aujourd'hui le cadre purement interne de nos communautés pour se donner aussi comme témoignage *ad extra*. Notre foi est aussi structurée et le peuple qui vient célébrer son Seigneur n'est pas littéralement amorphe. Nous pourrions multiplier les exemples à analyser en prenant par exemple, comme axe, la communion. Faites le test : demandez à un observateur de bonne foi - mais sans foi ni culture chrétienne ! - de vous suivre dans une église et de noter suivant les critères du dispositif spatial et des gestes du célébrant comme de l'assemblée pendant une célébration, ce qui transparaît selon lui comme éléments déterminants... Il vous apportera une matière intéressante sur ce que la communauté qui s'y rassemble donne à voir et à transmettre de sa foi !

(1) Le propos qui suit s'inspire d'un courant architectural, l'approche sémiotique de l'espace, développée par exemple par Albert LEVY, Manar HAMDAD ou Gaétan DESMARAIS à Strasbourg. (A. LEVY, *Les machines à faire-croire, formes et fonctionnalités de la spatialité religieuse*, Anthropos, Paris, 2003 - M. HAMDAD, *lire l'espace, comprendre l'architecture*, Geuthner, Limoges, 2006 - G. DESMARAIS, *Dynamique du sens, Septentrion*, Sillery (Québec), 1998). La sémiotique de l'architecture s'est développée dès la fin des années 60 avec l'essor de la théorie sémiotique générale.

(2) Des initiatives peuvent naître pour sortir de cette impasse, allant jusqu'à la suppression des chaises, comme à l'abbaye de Sylvanès, ou un partage différencié de l'espace entre la liturgie de la Parole et la prière eucharistique.

(3) Cf. Intervention du Pasteur P. EBER, Actes du colloque-workshop « *Sacrée Archi : l'espace sacré aujourd'hui : quels défis pour l'architecte ?* », INSA de Strasbourg, 18-22 mars 2009, p. 44.